

CHAPITRES 25 À 30 - DÉBAUCHE ET PRODIGALITÉ

XXV. (1) Revenu de la Grèce à Naples, où il avait débuté dans l'art théâtral, il y entra sur un char traîné par des chevaux blancs, à travers une brèche pratiquée dans la muraille, selon l'usage des vainqueurs aux jeux sacrés. Il fit la même entrée à Antium, dans sa maison d'Albe et dans Rome. Mais, à Rome, il était sur le char qui avait servi au triomphe d'Auguste, revêtu d'un manteau de pourpre et d'une chlamyde parsemée d'étoiles d'or, la couronne olympique sur la tête, et la couronne pythique à la main droite, tandis que les autres couronnes étaient portées en pompe devant lui, avec des inscriptions qui indiquaient le lieu de sa victoire, le nom des vaincus, les chants et les pièces où il avait triomphé. Le char était suivi de gens qui applaudissaient comme à une ovation; ils criaient qu'ils étaient les compagnons de l'empereur et les soldats de son triomphe. (2) On démolit ensuite une arcade du grand cirque, et Néron traversa le Vélambre et le Forum pour se rendre au temple d'Apollon Palatin. (3) On immolait des victimes sur son passage; on y répandait du safran, on y jetait des oiseaux, des rubans et des friandises. (4) Il suspendit ses couronnes sacrées dans ses appartements, au-dessus des lits. Il y plaça aussi ses statues en habit de joueur de luth, et fit frapper une médaille où il figurait de la même manière. (5)

Dans la suite, loin de se refroidir et de renoncer à ses goûts, pour conserver sa voix il ne faisait de proclamation à ses soldats que lorsqu'il était absent, ou se servait, pour leur parler, de l'intermédiaire d'un autre. Dans les affaires plaisantes ou sérieuses, il avait toujours auprès de lui son maître de chant qui l'avertissait de ménager ses poumons, et de mettre un linge devant sa bouche. Souvent il réglait son amitié ou sa haine sur la dose plus ou moins forte de louange qu'on accordait à son talent.

XXVI. (1) **Le désordre, la débauche, la profusion, l'avarice et la cruauté** ne parurent être d'abord de sa part que des erreurs de jeunesse auxquelles il ne se livra qu'en secret et par degrés ; mais, quoi qu'il fit, personne ne douta que ces vices n'appartinssent à son caractère plutôt qu'à son âge.

(2) À l'entrée de la nuit, il se coiffait d'un bonnet ou d'un chapeau, fréquentait les tavernes, parcourait en folâtrant tous les quartiers de la ville et y faisait beaucoup de dégâts. En effet, il chargeait d'ordinaire les gens qui revenaient de souper, les blessait quand ils faisaient résistance, et les précipitait dans les égouts. Il brisait même et pillait les échoppes, et dans une cantine établie chez lui, il vendait le butin à l'encan pour en dissiper le produit. (3) Dans ces sortes de querelles, il risqua souvent de perdre les yeux ou la vie. Un sénateur, dont il avait insulté la femme, pensa le faire expirer sous ses coups. Aussi désormais ne se hasarda-t-il plus en public à la même heure, sans être suivi de loin et en secret par des tribuns. (5) Le jour même, on le portait furtivement au théâtre dans une litière, et, du haut de l'avant-scène, il regardait et encourageait les émeutes excitées par les pantomimes. Lorsqu'on en était venu aux mains et qu'on se battait à coups de pierres et de bancs cassés, il en jetait aussi beaucoup sur le peuple, et blessa même une fois un préteur à la tête.

XXVII. (1) Peu à peu ses vices se développèrent, à un tel point que, laissant là toute plaisanterie et tout mystère, il se jeta publiquement dans les plus grands excès, sans s'inquiéter du soin de les dissimuler. (2) Il prolongeait ses repas de midi à minuit. Souvent il prenait des bains chauds, et, pendant l'été, des bains à la neige. Quelquefois il soupa en public, soit dans la naumachie qu'il faisait fermer, soit au Champ de Mars ou dans le grand cirque, et se faisait servir par toutes les courtisanes et toutes les danseuses de Rome. (3) Lorsqu'il descendait le

Tibre pour se rendre à Ostie, ou qu'il passait devant le golfe de Baïes, on disposait, le long du rivage, des guinguettes et de magnifiques lieux de débauches pour les matrones qui, placées là comme des hôtes, l'appelaient de toutes parts et l'invitaient à débarquer chez elles. (4) Il s'invitait à souper chez ses amis. Il en coûta à l'un d'eux quatre millions de sesterces, pour un festin avec diadèmes, et plus encore à un autre pour un banquet avec roses.

XXVIII. (1) Sans parler de ses **débauches** avec les hommes libres, et de ses amours adultères, Néron viola une vestale nommée Rubria. (2) Il fut sur le point d'épouser en légitime mariage son affranchie Acté, et il apostâ des personnages consulaires pour jurer qu'elle était d'un sang royal. (3) Il rendit eunuque le jeune Sporus et prétendit le métamorphoser en femme. Il l'amena à sa cour avec une suite considérable, lui constitua une dot, l'orna du voile nuptial, et l'épousa en observant toutes les cérémonies d'usage. C'est ce qui fit dire assez spirituellement à quelqu'un, qu'il eût été heureux pour le genre humain que son père Domitius eût épousé une femme de cette espèce. (4) Il fit habiller ce Sporus comme une impératrice, le promena en litière et l'accompagna dans les assemblées et dans les marchés de la Grèce, ainsi que dans les fêtes sigillaires de Rome, en lui donnant de temps en temps des baisers. (5) Il est hors de doute qu'il voulut abuser de sa mère, et que les ennemis d'Agrippine l'en détournèrent, de peur que cette femme impérieuse et violente n'acquît trop d'ascendant par ce nouveau genre de faveur. Ce qui accrédita cette opinion, c'est qu'il plaça parmi ses concubines une courtisane qui ressemblait beaucoup, dit-on, à Agrippine. (6) On assure même qu'autrefois, quand il se promenait en litière avec sa mère, il satisfaisait ses désirs incestueux, et qu'on s'en aperçut aux taches de ses vêtements.

XXIX. (1) Il se prostitua à un tel point, qu'ayant souillé presque toutes les parties de son corps, il imagina enfin, comme une espèce de jeu, de se couvrir d'une peau de bête, et de s'élaner d'une loge sur les parties sexuelles des hommes et des femmes attachés à des poteaux. Puis, quand il avait assouvi sa brutalité, il s'abandonnait à son affranchi Doryphore auquel il tenait lieu de femme, comme il était l'époux de Sporus, et contrefaisait alors les cris lamentables des vierges qu'on outrage. (2) Je tiens de quelques personnes qu'il était très persuadé qu'aucun homme n'était chaste ou pur dans aucune partie de son corps ; mais que la plupart dissimulaient ce vice et avaient l'art de le cacher. Aussi pardonnait-il tout à ceux qui avouaient devant lui leur lubricité.

XXX. (1) Il croyait que la **prodigalité** était le seul usage des richesses et de l'argent. Pour être avare et sordide à ses yeux il suffisait de compter ses dépenses ; pour être vraiment splendide et magnifique, il fallait abuser et se ruiner. (2) Ce qu'il louait, ce qu'il admirait le plus dans son oncle Caius, c'était d'avoir dissipé en peu de temps la grande fortune qu'avait laissée Tibère. (3) Aussi ne mit-il aucunes bornes à ses largesses et à ses profusions. (4) On aura peine à croire qu'il fournissait à Tiridate huit cent mille sesterces par jour, et qu'à son départ il lui en accorda plus d'un million. (5) Il donna au joueur de luth Ménécrate et au gladiateur Spiculus les biens et les maisons de citoyens qui avaient eu les honneurs du triomphe. (6) Il fit faire des funérailles presque royales à l'usurier Paneros Cercopithecus qu'il avait déjà enrichi de possessions urbaines et rurales. (7) Il ne mit aucun habit deux fois. Il jouait aux dés à quatre cent mille sesterces le point. Il pêchait avec un filet doré, composé de fils de pourpre et d'écarlate. (8) Jamais il ne voyagea, dit-on, avec moins de mille voitures. Ses mulets étaient ferrés d'argent, et ses muletiers vêtus de belle laine de Canusium ; ses cavaliers et ses coureurs portaient des bracelets et des colliers.